

# Vingt-huit ans sur les sentiers de Suisse



Pascal Bourquin, radieux, au sommet de la Fenêtre de Durand (VS), à 2797 m.

**Le journaliste jurassien Pascal Bourquin s'est lancé en 2013 dans un défi inédit, qui devrait lui prendre près de trois décennies. Il a entrepris de parcourir tous les sentiers pédestres suisses. Baptisée *La vie en jaune*, son aventure est un hommage à ce réseau extraordinaire qui sillonne notre pays. Portrait d'un marcheur optimiste mais qui doute parfois.**

Il ne le cache pas, il ne tient pas en place. Né en 1966, Pascal Bourquin déplace son mètre 95 à vitesse grand V dans le café biennois où il nous a fixé rendez-vous. Cet ex-journaliste sort de son travail à 80% dans le service marketing d'une grande entreprise à Berne et il a déjà en tête le programme forcément pédestre de son week-end. Il y collectera quelques kilomètres qui l'approcheront un peu plus de son Graal: parcourir l'entier des 65 000 kilomètres de sentiers suisses. Il espère ainsi entrer sur la place Fédérale en 2041, année du 750<sup>e</sup> de la Confédération, en clamant «J'ai réussi!» à la populace enthousiaste. Sauf que l'échéance est si lointaine que rien n'est simple et que, soudain, certains doutes apparaissent.

En cet automne 2018, quand on le rencontre, il en est exactement à 549 étapes addition-



Balade dans la neige, près d'Olten (SO).

nées, soit légèrement plus de 20% du total des sentiers helvètes. A deux étapes près, il a avalé tout l'arc jurassien, de Baden à la Dôle. Ce qui pourrait l'arrêter dans son élan apparemment sans fin? «Des problèmes de santé. Ou le fait que j'arrive au bout de la forme de thérapie que représente ce défi. Plus j'avance, plus il deviendra aussi fort d'oser arrêter que d'aller jusqu'au bout. Cela peut représenter une victoire tout aussi grande...»

## Non à l'Everest

Finira-t-il son projet? Mystère. Pour l'heure, il se souvient du moment où il a pris la décision de se lancer. Comme ce féru d'alpinisme et d'efforts divers (plongée, trails, marathons, ski-alpinisme, etc.) avait pris de l'avance dans l'ascension d'un sommet de 6500 mètres en Bolivie, il y est arrivé seul. «Je me suis assis et j'ai passé une heure à réfléchir.» Il avait derrière lui tant d'aventures diverses en montagne, quatre fois le Mont-Blanc, l'Aconcagua, la Pointe Dufour, deux Patrouilles des Glaciers. «Et maintenant, quel exploit viser?» s'est-il demandé. Il a pensé à l'Everest, puis a chassé cette idée en songeant aux files ininterrompues d'alpinistes-touristes qui envahissent le toit du monde. «J'étais à un moment de rupture, une fin de cycle. Je voulais entreprendre quelque chose d'extraordinaire, dans un autre registre. Une performance que personne n'avait jamais accomplie.»



Au col de Prafleuri, dans la région de Nendaz (VS).

C'est peu après qu'il a opté pour ce défi singulier. En imaginant qu'il serait capable de marcher jusqu'à environ 75 ans, il a divisé les 65 000 kilomètres à avaler par les vingt-huit ans qu'il suppose avoir devant lui. Verdict: environ 45 kilomètres par semaine. Cela semblait possible. Rude et un peu fou, mais possible.

Il s'est mis en route en décembre 2013, en commençant par le Jura, le Tessin, le Valais. D'emblée, il a décidé de garder pour la fin les portions moins pénibles du Plateau, pour un temps où il serait plus âgé et sans doute moins vaillant. Peu à peu, il s'est façonné sa propre philosophie: «Je me dis toujours qu'être conscient des obstacles ne doit pas me dissuader. Quand je regarde un chemin, même si la météo n'est pas bonne, je me persuade que cela va passer. Et puis ce projet est à la fois modulable et éclectique. Il est aussi physique que culturel. Je découvre la faune et la flore, je ramène toujours une dizaine de photos. A chaque fois, j'essaie de retirer la quintessence de ce jour-là en particulier, dans chaque condition présente. Il peut m'arriver de m'agenouiller un quart d'heure pour photographier un escargot.»

Voilà, avec ce bagage, il peut voyager loin et longtemps. S'il préfère se retrouver dans les

## Quelques balades particulières de Pascal Bourquin

### La plus belle

«Il y en a eu tellement. Mais j'ai été fasciné par un phénomène étonnant: le serpent de brouillard qui se forme parfois dans la région du Grimsel (BE). C'est un moment extraordinaire. Puis ces nuages se dissolvent naturellement, en arrivant dans la vallée».

### La plus colorée

«Sans hésiter, les forêts de mélèzes en octobre à Moosalp (VS), au-dessus de Viège. A pleurer de beauté. Et l'endroit est accessible avec CarPostal».



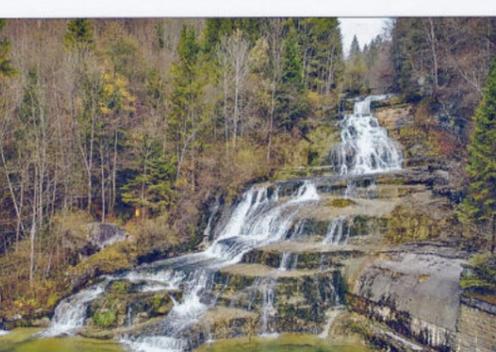
«A pleurer de beauté», les mélèzes à Moosalp (VS).

### La plus dure

«Une balade sur le bisse de Saxon (VS), en direction de La Tzoumaz, à cause de la mauvaise météo. En haut, à 2000 mètres, je me suis retrouvé avec des paquets de neige. Pour éviter un passage dangereux, j'ai dû me mettre à escalader des rochers enneigés. Cela glissait terriblement. Un tel cas de figure ne m'est arrivé que deux à trois fois sur 550 étapes. Mais là, c'est une des rares occasions où je n'aurais pas voulu être là. J'ai même envoyé mes coordonnées GPS à mon amie, en cas de malheur».

### La plus grande peur

«Un accident dans le canton de Soleure, à 500 mètres d'altitude à peine. A cause du mauvais temps, j'ai choisi de passer par une petite forêt sans danger, pour ne pas prendre de risques. Mais je suis tombé dans une mini-descente, boueuse, avec mon sac à dos. J'ai pris de plus en plus de vitesse et quelque chose a craqué, violemment. Je me suis vu en chaise roulante. Je n'en ai pas dormi la nuit suivante. La leçon, c'est que l'on a beau tout prévoir et se montrer prudent, on ne peut pas connaître l'état précis des chemins avant d'y être».



Le rafraîchissant Saut du Day, à Vallorbe (VD).

hauteurs alpines, avec un panorama sublime, il peut aussi s'intéresser à un tout petit événement dans une forêt monotone ou se concentrer sur le meilleur chrono à obtenir. Il voyage léger et use environ cinq paires de chaussures par année, qu'il détruit surtout sur les cailloux des Alpes. Et semaine après semaine, il découvre des endroits perdus, des bistrotts anonymes, des gares oubliées. Il ne croise pas autant de gens qu'on pourrait le croire. «La fréquentation des chemins pédestres ressemble à la répartition des richesses sur la planète. En gros, 90% des gens circulent sur 10% des chemins. Je fais donc partie des super-riches, avec plein d'itinéraires juste pour moi...»

Des combats de bouquetins au-dessus de Loèche, aux marmottes, aux salamandres ou aux vipères du Tessin, il a observé une multitude d'animaux. Avec toujours une appréhension quand il traverse un troupeau de vaches ou quand il tombe sur des chiens de berger: «S'ils arrivent à plusieurs, il ne faut pas leur tourner le dos, avancer en les repoussant. C'est un gros stress.»

## Des heures de préparation

Féru de technologie, il prépare soigneusement chacun de ses trails, consacre une heure de préparation avant de s'embarquer, surtout pour la cartographie, et plus d'une heure trente, ensuite, pour poster ses photos sur des réseaux sociaux où il compte environ 18 000 suiveurs. «Marcher représente moins de la moitié du temps, à côté des déplacements et des travaux préparatoires», explique-t-il.

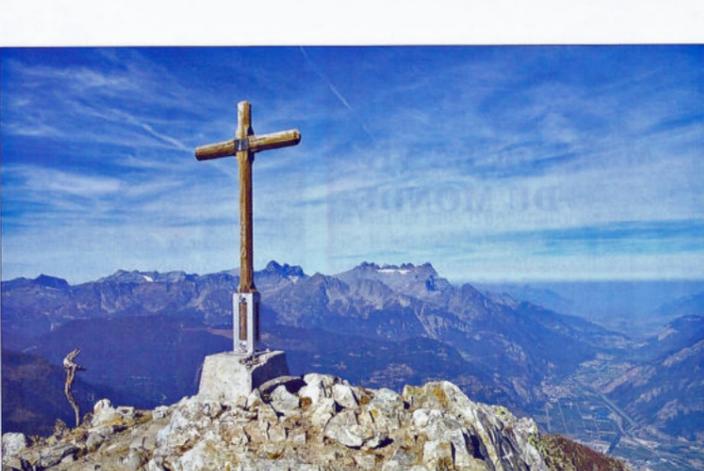
Alors que tant de chemins l'attendent, il dit que cette aventure le calme. Lui qui a travaillé pendant vingt-sept ans à la Télévision romande, notamment en tant que journaliste dans la région jurassienne, reconnaît qu'il est un mauvais client pour le petit écran. Lui, il préfère quitter son domicile de Moutier et bouger, encore et encore.

La Suisse, il la voit différemment, à force de l'arpenter. «Les gens ont l'habitude de faire les mêmes choses, de manger les mêmes plats. Moi, je n'arrête pas de changer les angles. Les Dents-du-

## Les sentiers en chiffres

- Près de la moitié de la population suisse fait régulièrement de la randonnée.
- En moyenne, les randonneurs suisses effectuent environ 20 randonnées par an, d'une durée de trois heures.
- Environ 50 000 panneaux indicateurs renseignent les randonneurs sur la catégorie de chemin, le but de l'itinéraire et sa durée.
- Un cinquième des randonnées ont lieu pendant les vacances.
- Plus de 80% des Suisses utilisent le réseau de chemins.
- Les associations cantonales de tourisme pédestre regroupent 47 921 membres (chiffre de 2017).
- Plus de 120 000 donateurs soutiennent l'organisation à but non lucratif Suisse Rando.
- La plateforme [www.randonner.ch](http://www.randonner.ch) offre environ 800 propositions d'itinéraires.

Source: Suisse Rando



«Les croix se justifient», dit le randonneur. Ici au sommet de la Catogne (VS).

Midi, par exemple, je les redécouvre sans cesse, le matin, le soir, depuis des points de vue différents. Je me rends compte comme tout est compliqué dans la nature.»

Cette solitude et ces paysages sans cesse parcourus le font réfléchir et accomplir un itinéraire spirituel, à son propre étonnement.

l'idée de me retrouver au chômage ne m'empêche pas de dormir.»

Chaque semaine, en une vaste allégorie de l'existence, Pascal Bourquin fait ainsi son bout de chemin.

Infos: [www.lavieenjaune.ch](http://www.lavieenjaune.ch)

## Mythiques, les panneaux jaunes datent de 1934

Un Zurichois du nom de Jakob Ess est considéré comme le précurseur du fabuleux réseau des sentiers pédestres suisses, si on n'hésite pas à qualifier d'unique au monde. La preuve: si l'on mettait bout à bout tous les 65 000 kilomètres de ces chemins, on pourrait faire une fois et demie le tour de la terre...

En 1930, ce maître d'école secondaire vécut une expérience désagréable avec ses élèves, lors d'une excursion scolaire sur le périlleux col de Klausen. A cette époque-là, les panneaux ne s'adressaient qu'aux véhicules motorisés, avec lesquels les randonneurs devaient composer. Jakob Ess eut ainsi la sensation de risquer sa vie. Il eut l'idée de faire signaler des itinéraires. Le 15 décembre 1934, il fonda la Fédération suisse de tourisme pédestre, qui s'appelle aujourd'hui Suisse Rando. Ce nouvel organisme choisit d'emblée le fond jaune et les lettres noires en guise de couleurs pour ses panneaux, immédiatement reconnaissables.

Parmi ces itinéraires de tous niveaux, mentionnons celui que l'on regarde comme le plus beau parcours de randonnée dans les Alpes. En Valais, le sentier de l'Europe, ou Europaweg, est long de 33,7 kilomètres et monte jusqu'à 2715 mètres d'altitude. Il part de Grächen, passe par Gasenried puis surplombe la vallée de Zermatt en direction du sud jusqu'à la cabane de l'Europe, au-dessus de Randa. Le chemin franchit le pont suspendu piétonnier le plus long du monde, au-dessus du gouffre abrupt. Au point culminant, le fond se trouve 85 mètres plus bas et la longueur totale du pont est de 494 mètres. Le parcours se termine à Zermatt, après un festival d'émotions en pleine nature.

